Comines au fil des rues

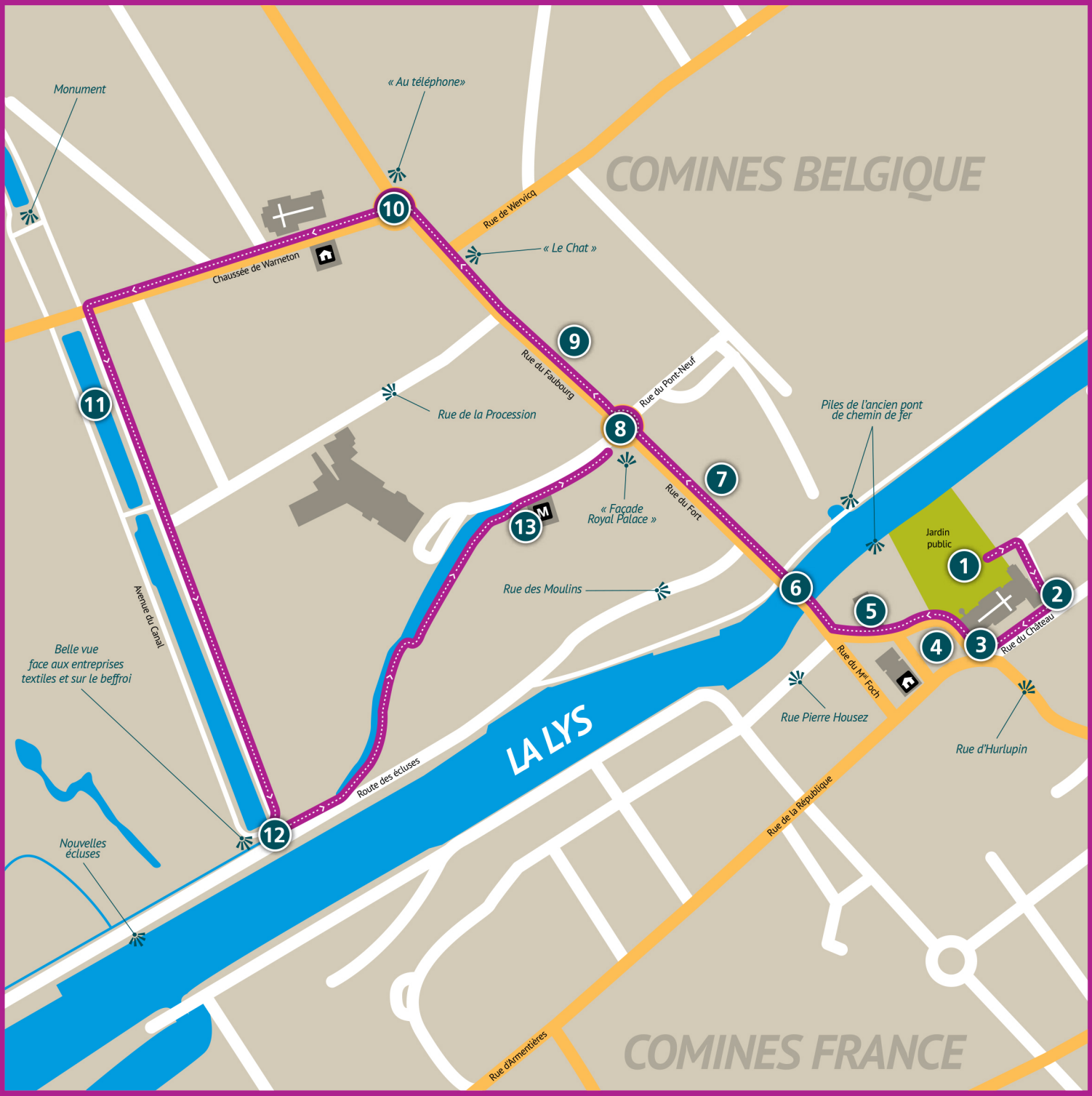
de Saint-Chrysole à Saint-Chrysole

Départ :
Jardin public
de la Grand Place
(Comines France)

Durée :
Environ 1h30

Circuit transfrontalier

Comines
Warneton


COMINES BELGIQUE
COMINES FRANCE
LA LYS
Monument
« Au téléphone»
« Le Chat »
Rue de Wervicq
Chaussée de Warneton
Rue du Faubourg
Rue du Pont-Neuf
Rue de la Procession
« Façade Royal Palace »
Rue du Fort
Piles de l'ancien pont de chemin de fer
Jardin public
Rue des Moulins
Rue du Mal Foch
Rue du Château
Rue Pierre Housez
Rue d'Hurlupin
Avenue du Canal
Belle vue face aux entreprises textiles et sur le beffroi
Route des écluses
Nouvelles écluses
Rue de la République
Rue d'Armentières
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
M

Au Moyen-Âge, Comines se développe essentiellement sur la rive droite de la Lys (aujourd'hui française) autour de la collégiale Saint-Pierre, du château et de la maison commune. Au fil des ans, la ville s'étend sur la rive gauche (aujourd'hui belge). La séparation se fait en plusieurs étapes, mais c'est le traité d'Utrecht qui fixe définitivement la Lys comme frontière en 1713. Il faut cependant attendre la Révolution française, puis la création de la Belgique en 1830, pour voir les deux villes véritablement séparées. Le développement de l'industrie rubanière dans la seconde moitié du XIXe siècle resserre à nouveau les liens entre les deux villes qui connaissent un important flux journalier de travailleurs frontaliers. Situées à quelques kilomètres du front et occupées par les troupes allemandes, les deux Comines voient leur population évacuée en mai 1917 et sont rasées par les bombardements britanniques. Aujourd'hui, les deux villes mènent ensemble de nombreux projets, dans le cadre de ce qu'on appelle « Comines Europe ». ***A travers les rues, les lieux et les monuments, les deux Comines nous racontent leur histoire commune où se mêlent traditions et passions.***

☞ *Sur la rive droite de la Lys, Comines France*

1 Le jardin public de la Grand Place

Pour faire face aux invasions barbares, un château est édifié au IXe siècle aux abords de la rivière. Symbole des seigneurs de Comines, il est rebâti en 1385 puis fortifié par Vauban au XVIIe siècle avant d'être détruit en 1674. Le pan de mur qui séparait l'ancienne église et l'ancien hôpital des jardins du château est toujours visible dans le jardin public.

2 La rue du Château

Au cours du XIXe siècle, un quartier s'y épanouit et marque l'extension de la ville en dehors de ses limites historiques.

Chaque année, deux simulacres de tours encadrent l'entrée de la rue du château à l'occasion de la « Fête historique des Louches » qui envahit le quartier et rappelle le passé médiéval de la ville !

Comité de la Fête historique des louches - 1956 - Photo Beghin © Collection M. Sence

3 Le buste de Philippe de Commynes

Dans le jardin avoisinant l'église Saint-Chrysole, un buste représente Philippe de Commynes (1445-1511) qui passa son enfance au château de Comines avant de devenir un célèbre mémorialiste, diplomate et conseiller au service de Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, puis des rois de France Louis XI et Charles VIII.

A gauche, la rue commerçante d'Hurlupin, la plus ancienne rue de Comines et la seule à avoir conservé son tracé d'origine, en courbe. Le nom « Horlepin » signifierait « Hors les Pins ». Autrefois, ceux-ci marquaient l'une des limites de la ville.

4 La Grand Place

La Grand Place est reconstruite après la Première Guerre mondiale alors que la ville n'est plus qu'un champ de ruines. L'église et l'Hôtel de Ville, jadis côte à côte, se font désormais face.

L'église actuelle (Monument Historique) adopte, dès 1922, un style néo-byzantin rappelant les premières églises chrétiennes. L'usage du béton armé est une innovation et favorise le percement de grandes ouvertures et le jeu des volumes.

L'église est dédiée à saint Chrysole qui fonde une communauté chrétienne à Comines au IIIe siècle.

Ancien Hôtel de ville, au lendemain de la Premi
Photo Vandelannoote © Amis de C

Selon la légende, en 303, alors qu'il prêche à Verlinghem, il est frappé à la tête par des soldats. Le martyr vient mourir à Comines en tenant dans ses mains sa calotte crânienne. L'église abrite de nombreux vestiges historiques : le gisant du tombeau de Jean II de la Clyte, les sarcophages conservant les restes de Jean 1er de la Clyte et les viscères de Charles de Cröy, tous trois seigneurs de Comines.

Sur la base du campanile de l'église, s'inscrit le Monument aux Morts.

L'Hôtel de ville (inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques) et le beffroi (Patrimoine mondial de l'Unesco), reconstruits en 1929, sont l'œuvre de Louis-Marie Cordonnier, célèbre architecte originaire de la région. A l'intérieur de l'Hôtel de ville, les vitraux arborent les armoiries des seigneurs successifs de Comines mais évoquent aussi la création de la « Fête historique des Louches » et l'activité textile, en particulier la rubanerie, spécifique à Comines.

5 La Maison du patrimoine « André Schoonheere »

Plusieurs maisons relient en courbe la Grand Place au pont frontière. Parmi elles, la Maison du patrimoine « André Schoonheere » (grand historien passionné par Comines) illustre bien le style architectural de la région. Depuis 2002, le bâtiment est dédié à la culture, au tourisme et au patrimoine (les archives historiques de la ville y sont conservées).

Avant de franchir le pont, sur la gauche, la rue Pierre Housez évoque le souvenir de ce résistant cominois, décoré de la Croix de Guerre avec Palme. Gravement blessé par l'occupant, il succombe le 4 septembre 1944, deux jours avant la libération de Comines par les Alliés.

6 Le pont frontière

Au cours des siècles, de nombreux ponts sur la Lys sont tour à tour construits puis détruits. A partir du XIXe siècle, ils sont le point de passage de centaines de frontaliers travaillant dans les rubaneries de Comines France. La douane est supprimée en 1993, mais de nombreuses anecdotes de contrebande restent ancrées dans les esprits. Le pont actuel (1951) a été rehaussé de 76 cm au cours de l'été 2010 pour permettre le passage de bateaux de plus gros gabarit.

Au loin à droite, les piles de l'ancien pont de chemin de fer qui enjambait la Lys. Inaugurée en 1876, la ligne ferroviaire Comines Belgique vers Lille via Comines France est fermée en 1963.

ère Guerre mondiale
omines

Sur la rive gauchede la Lys, Comines Belgique

7 La rue du Fort

Au Moyen-Âge, cette partie de la ville se situe entre la Lys et la Morte-Lys. Cerné par deux ponts, cet espace constitue un réduit aisé à défendre (d'où le nom de la rue) et forme le centre politique, administratif et commercial de la ville belge avant la guerre de 1914-1918. Les grandes familles y ont leurs demeures.

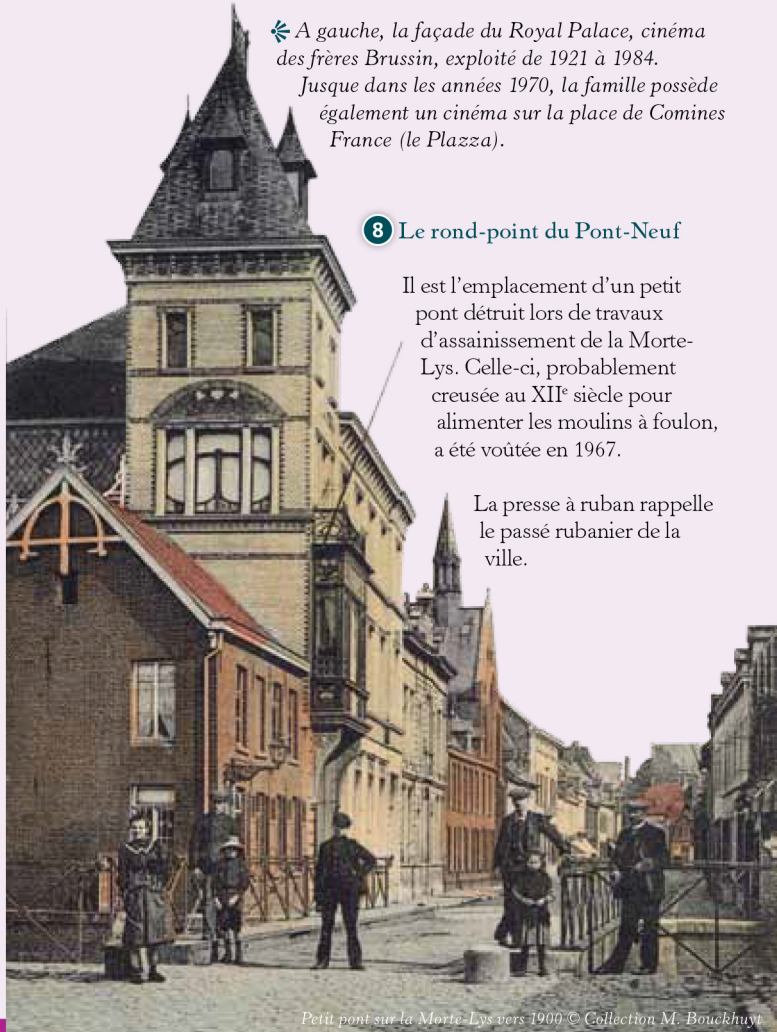
A gauche, la rue des Moulins, ainsi nommée vu l'ancienne présence des moulins à foulon, à moudre le blé ou le colza. Y sont également construites l'église primitive (1825) et l'école communale. Au coin de la rue s'élevait l'Hôtel du Baron, dont l'étage fit office de maison communale de 1713 à 1917.

A gauche, la façade du Royal Palace, cinéma des frères Brussin, exploité de 1921 à 1984. Jusque dans les années 1970, la famille possède également un cinéma sur la place de Comines France (le Plazza).

8 Le rond-point du Pont-Neuf

Il est l'emplacement d'un petit pont détruit lors de travaux d'assainissement de la Morte-Lys. Celle-ci, probablement creusée au XIIe siècle pour alimenter les moulins à foulon, a été voûtée en 1967.

La presse à ruban rappelle le passé rubanier de la ville.



Petit pont sur la Morte-Lys vers 1900 © Collection M. Bouckhuyt

9 La rue du Faubourg

Le préfixe « fau » signifie « hors de ». Le bourg médiéval allait du ruisseau du Hoccart jusqu'au petit pont sur la Morte-Lys.
Peu à peu, la ville belge s'étend vers le nord, notamment grâce au développement du quartier de la gare.

A gauche, la rue de la Procession où se trouve la chapelle dite «Meire » (XVIe siècle). Celle-ci abrite jusque vers 1963, la statue de Notre-Dame de Grâces, invoquée pour les accouchements laborieux. Elle est aujourd'hui préservée en l'église Saint-Chrysole, place Sainte-Anne.

Sur le coin à droite, le café « Le Chat », plus vieille enseigne de la ville dont la première mention date de 1430.

10 La place Sainte-Anne

Chapelle Sainte-Anne vers 1900 © Collection M. Bouckhuyt

Jusqu'en 1907, une chapelle y est dédiée à Sainte-Anne.

Lors des travaux d'aménagement de la place en 1999, des abris creusés lors de la Seconde Guerre mondiale sont découverts et comblés.

A droite, la façade du café « Au Téléphone ». Lors de son second passage à Comines, le 26 juin 1940, Hitler est intrigué par les cinq svastikas de la façade. Cet ornement n'est pas un signe d'allégeance au parti nazi car il y figure avant l'accession au pouvoir de Hitler.

L'église, comme celle de Comines France, est dédiée à saint Chrysole. De style gothique cistercien (1924), elle renferme notamment une fresque consacrée à saint Chrysole et la châsse du saint, sauvée des bombardements en 1917. Cette dernière contient le crâne et l'os iliaque attribués au saint.

L'Hôtel de ville, de style néo-gothique, est inauguré le 27 juillet 1930 lors du Centenaire de la Belgique. La salle du conseil contient des œuvres d'Eugène Verboekhoven (peintre animalier de renom) et de Charles Degroux (chef de file du réalisme social), natifs de la région.

11 Le Canal Comines-Ypres

Le vieux rêve de liaison entre Ypres, la mer du Nord et la Lys remonte au XIIIe siècle. Les premiers travaux (1864) sont interrompus par les mouvements de terrain et repris en 1910. Alors que le canal est pratiquement achevé, de nouveaux mouvements de terrain entraînent des effondrements en 1913. Jamais le canal ne verra naviguer de bateaux.

A droite, le monument de la bataille du canal (26 au 28 mai 1940). Le commandant du corps expéditionnaire britannique dépêche des troupes sur le canal avec mission de freiner l'avance allemande qui menace le rembarquement des troupes anglaises à Dunkerque.

12 Les abords de la Lys

A droite, les nouvelles écluses mises en service en 1983 sur le territoire de Bas-Warneton. Elles remplacent l'ancienne écluse de 1865, située à Comines et jouxtant le pont frontière.

En face, quelques entreprises textiles.

A gauche, belle vue sur le beffroi de Comines France.

13 La rue des Arts

Le musée de la rubanerie, inauguré en 1985, est situé près du complexe du Centre Culturel. Il abrite une collection de métiers à ruban en état de fonctionnement. Sa visite permet une plongée de près de 300 ans dans l'histoire textile des deux Comines et la découverte de l'industrie rubanière toujours productive actuellement.

Le bunker, érigé par les Allemands lors de la Première Guerre mondiale, recèle aujourd'hui un petit musée consacré aux « Pionniers » allemands.

Anciennes écluses de Comines vers 1900 © Collection M. Bouckhuyt

Photo de couverture : Ancien Pont-Levis vers 1900 © Collection M. Bouckhuyt

Office de Tourisme
Maison du patrimoine
4/6, rue du Pont
59560 Comines (F.)
Tél : 00 33 (0)3 20 14 21 51
www.ville-comines.fr

Office du Tourisme
de Comines-Warneton
21, chemin du Moulin Soete
7780 Comines (B.)
Tél : 00 32(0) 56 55 56 00
www.villedecomines-warneton.be

Réalisation : Service communication © Ville de Comines France - 2011 ©

Avec le soutien du Commissariat Général au Tourisme de la Région Wallone, la Maison du Tourisme de la Picardie et la ville de Comines-Warneton

OFFICE DE TOURISME

Office du Tourisme de Comines-Warneton ASBL

LA WALLONIE LA CHALEUR DE VIVRE